

PERCEPTIONS

PERCEPTIONS



Amande B

Amandine B.

Perceptions

© Amandine B., 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3898-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 — Victor

Ma petite princesse, ma petite fille. Je ne me lasse jamais de voir ce sourire. Les lèvres gercées par le froid. L'hiver avait été glacial. On aurait dû s'y attendre, l'été avait été particulièrement chaud. Emmitouflée dans ta combinaison rose bonbon, on dirait un petit astronaute. Tu avais encore la vie devant toi ! J'aurais dû, j'aurais dû être plus vigilant, plus attentif. Je n'ai rien vu. Ta mère disait que tu étais assez grande, que tu n'étais plus un bébé. Regarde où on en est ! Ta mère pleure toute la journée et moi, moi...

Finalement, il vaut peut-être mieux que tu ne sois plus là pour voir ça, ma chérie. Ta chambre est restée telle quelle. Pour te dire la vérité, ça fait bien longtemps que je n'y avais pas mis les pieds, mais aujourd'hui, aujourd'hui le monde a décidé de continuer de tourner sans ta mère et sans moi. Les gens sont passés à autre chose, à un autre drame, une autre histoire. Mais nous, pour nous, le temps s'est arrêté le jour, le jour que tu sais. Je ne sais pas quoi faire, mon trésor. Vers qui me tourner ? Est-ce que quelqu'un au moins est au courant de quelque chose ? As-tu pu te confier, être soutenue ? Est-ce que tu étais toute seule ? Que s'est-il passé ? L'as-tu vu arriver ? Pourquoi ne pas venir m'en parler ? Je... Ah ta mère vient de rentrer. Le ton de sa voix n'annonce rien de bon. Quand elle répète mon prénom aussi vite, c'est qu'elle va bientôt me lâcher une bombe.

Sur le pas de la porte, elle prend une grande inspiration. Non, pas tout de suite, pas maintenant. Je veux encore rester dans mes souvenirs, dans nos souvenirs. Elle me rejoint sur le bord du lit.

Les traits tirés, les yeux rougis par les larmes, elle attrape la photo et esquisse un sourire. Qui ne le ferait pas en te voyant toute fière sur tes premiers skis, prête à dévaler les pistes. Sa main se met alors à trembler tout comme sa voix. Je pose ma main sur sa cuisse. Quand elle m'annonce qu'elle « veut déménager », ma main se retire comme si elle venait de se poser sur une plaque chaude. La bombe a explosé.

Je, je ne comprends pas, pourquoi ? Non, je ne suis pas d'accord. Non, ce n'est pas terminé. Comment fait-elle ? Comment fait-elle pour tourner la page ? Je regrette aussitôt ma question quand ta mère me répond le souffle coupé qu'elle m'interdit de lui balancer ça, qu'elle aussi elle souffre, qu'elle aussi elle

t'a perdu ! Je lui arrache la photo des mains ! Mais alors comment, comment fait-elle pour continuer à vivre ! COMMENT ? ! Nous sommes tous les deux debout, l'un en face de l'autre, nous affrontant sur le champ de bataille du chagrin. Mon cœur se serre quand elle me rétorque « qu'il en faut bien un pour porter l'autre à bout de bras ! ». Qu'est-ce que je suis censé comprendre ? Même si je sais qu'elle est au courant de ce que je fais pour oublier, pour avoir une heure de répit. J'en suis pas fier. Mais comprends-moi princesse, je, je n'y arrive pas et pour être honnête je ne le veux pas. Je ne veux pas continuer à vivre, pas sans toi. Alors pourquoi je demande à ta mère de ne pas abandonner ? Parce que si on le fait tous les deux, nous n'aurons jamais de réponse. Elle ne peut pas laisser tomber !

Elle me garantit que si et se dirige vers la porte. Passe la main dans ses cheveux. Je la rattrape par le bras. Elle ne veut pas me laisser plus de temps. Elle se dégage de mon emprise.

Je ne sais pas ce que je compte faire de plus. J'ai juste...je ne suis pas prêt c'est tout ! C'est ici que, que tu, que tu es morte. Je ne veux pas m'en aller. Même si pour ta mère c'est la raison même pour laquelle elle veut partir. Tu lui manques tellement ! Elle clôt la conversation avec : « Je suis sûre que tu n'auras pas grande peine à retrouver un dealer si c'est ça ton inquiétude ! ». Que répondre à ça ! De toute façon j'aurais beau lui dire que ça n'avait rien à voir, elle ne me croirait pas. Et pourtant c'est la vérité, car je veux seulement savoir ce qui t'est arrivé ! Je sais que ça ne te ramènera pas. Je comprends qu'elle ne veuille pas plus de détails, mais moi, moi j'en ai besoin. Enfin je pense que c'est ce dont j'ai besoin. Mais elle ne veut rien savoir ! Elle ne m'écoute pas. Elle ne m'écoute plus ! Elle est en colère. Mais pourquoi c'est contre moi ? Elle agite les bras dans tous les sens sans pour autant répondre à ma question. Du revers de sa main, elle essuie ses larmes qui perlent sur ses joues. Depuis combien de temps je ne l'ai pas vu sourire ? ! De toute façon, sa décision est prise et rien ne lui fera changer d'avis. Elle ne restera pas ici plus longtemps. Demain notre maison sera aux mains des agences immobilières. N'en veux pas à ta mère mon poussin. Elle ne veut pas t'oublier, rester lui devient juste insupportable.

Dans un murmure, avant de disparaître dans les escaliers, elle prononce qu'elle ne me laissera pas la faire sombrer avec moi !

Je tombe à genoux, ma petite fille contre ma poitrine. J'entends craquer, mais je ne ressens absolument rien. Ma main cherche dans le fond de ma poche. Je

sens le plastique au bout de mes doigts. Ça y est, je l'ai ! Mon poing se referme sur ma dose, mon oxygène. Mon cœur tambourine dans ma poitrine, me hurle de me dépêcher. En sortant, le sachet tombe.

Non ! Non ! Non ! Non ! Non ! Non ! Il est, il est vide ! C'est vide putain, vide ! Je lâche la photo et refourre ma main pour retourner la poche. C'est sûrement coincé dans un repli ! Oui, voilà un repli ! On retrouve toujours des trucs dans les replis ! Oui, oui, les replis ! Allez, merde ! Allez, s'il vous plaît ! J'en ai besoin ! AHHHHH ! Les poches arrière. J'ai pas regardé les poches arrière ! Mon blouson alors ! Non, non, ne me fais pas ça ! J'attrape mon téléphone et envoie le signal pour ce dont j'ai besoin parce que ça, je suis sûr d'en avoir besoin. Ma main vient se plaquer contre mon torse avant que mon corps ne tombe en arrière. Mon dos heurte la malle en bois se trouvant au pied du lit. Un grand bruit sourd retentit. Je roule sur le côté pour me retrouver accroupi. C'est une planche de la façade qui est tombée à l'intérieur. Foutus malle en toc ! Je passe ma main dans le trou à la recherche de la pièce manquante. Mais où est-ce qu'elle est ? OK, par contre, c'est pas du bois ça ! Qu'est-ce que c'est que ça ? ! J'étales ma trouvaille sur la moquette. Je, je, je comprends, je comprends pas ! Comment, comment c'est arrivé là ? ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Mon portable n'arrête pas de vibrer.

— « Quand est-ce que je peux passer ? !

— Laisse tomber ! Je vais devoir garder les idées claires, je ne vais plus avoir besoin de tes services !

— On en reparle quand tu seras en manque. Vous êtes tous les mêmes, les toxicos ! »

Qu'il aille se faire foutre ! Je ne suis pas toxico connard. Je suis désespéré et pour la première fois j'entrevois la lumière !

On va garder la cachette. Personne n'ira chercher ici ! J'arrive, ma chérie ! Je ne te laisserai pas tomber cette fois-ci ! Je te le promets !

Chapitre 2 — Elle

30 ans ! Et voilà, un an de plus et pourtant ! Pourquoi j'ai cette impression de ne pas avoir bougé d'un pouce ? !

Ah, mon téléphone : « Madame Abigaël, en ce jour spécial, une surprise vous attend ! Un carrosse passera vous prendre à 20 heures. Ne vous occupez de rien sauf de vous ! Il me tarde de te voir. Je t'aime <3 » Ah, Alban ! Pile à l'heure comme chaque année même si moi je ne vois pas l'intérêt de fêter ce jour. Il n'abandonne jamais ! Cela dit, depuis trois ans, ça passe mieux, car si Alban fête mon anniversaire, moi je célèbre la fin de mon cauchemar. Où est-ce qu'il va m'emmener cette fois ? ! Ça va être dur de faire mieux que le week-end à Venise il y a 2 ans ou la semaine dans les vignobles de Durbach l'année d'après ! Je trépigne d'impatience ! Hi hi hi ! Comme une petite fille attendant le père Noël prête à arracher l'emballage !

— Le message d'Alban est arrivé ?

— Sarah ! Je ne t'ai même pas entendu ma belle, désolée ! Oui ! Comment tu le sais ?

— Tu as ton sourire Alban !

— Mon sourire Alban ? ! Qu'est-ce que c'est que ça ? ! Tu m'expliques ? !

— Ne te marre pas ! Je te jure que c'est vrai ! Ça fait plaisir de te voir heureuse !

— T'es mignonne bichette.

Je lui envoie un baiser tandis qu'elle redescend.

— On revient tous de loin. Je t'appelle s'il y a du monde !

C'est vrai que l'on revenait de loin. Sarah avait eu une patience monstrueuse à mon arrivée à Strasbourg.

Alban avait décidé qu'il fallait fuir Paris et je ne m'étais pas fait prier ! J'en pouvais plus d'être terrorisée ! Ma vie était en pause et personne ne pouvait m'aider parce qu'il n'avait pas été assez loin ! Bref, c'était du passé maintenant !

J'avais repris le contrôle de ma vie ! Je regarde le Nokia 3310 qui me sert de téléphone. Enfin, presque ! J'ai presque repris le contrôle ! Je chasse mes pensées d'un coup de main avant de les poser sur le clavier : « Ctrl, Alt, Sup », mon petit mot de passe et au boulot !

Mon fond d'écran me replonge en arrière. Mon Dieu que j'étais maigre. Sarah à mes côtés, elle, rayonnait, brandissant une coupe de champagne à l'objectif. Je venais de signer l'acte de propriété de la galerie. Un nouveau départ selon Alban ! En y repensant, il avait raison ! Tout plaquer avait été la meilleure décision que j'avais prise. Comme l'achat de cette galerie d'ailleurs, même si j'avais dû abandonner tous mes artistes derrière moi ! Ça aurait été trop facile de me retrouver ! Pour plus de sécurité, j'avais aussi décidé de faire un virage à 180 °C question univers, on sait jamais ! Le nouveau style que j'avais choisi cadrerait parfaitement avec mon état d'esprit à ce moment-là ; noir et sombre... Quand j'y repense en fait, c'est en découvrant mon premier artiste que j'ai défini la ligne directrice de ma galerie. Comme une évidence en voyant ses œuvres. Tom Thomas ! Il peignait dans la rue. Son thème ; la rencontre des âmes déchues avec le maître des enfers ! En rentrant à la galerie, j'avais dit à l'architecte que l'on abandonnait le côté épuré et contemporain pour se concentrer sur un style plutôt industriel et brut ; bois, métal, mur en béton ciré avec des fissures, câble au plafond.

Il avait cru que je plaisantais ! Quand il a compris que non, il était loin d'être aux anges ! Je suis sûre qu'il s'est lâché sur la facturation pour me le faire payer, mais le résultat était splendide. Je me sentais chez moi. Tom est très vite devenu un ami et je me suis mise à la recherche d'artistes aussi tourmentés que moi exorcisant leurs démons à travers leur art. Ma galerie était lancée ! Quant à Sarah, j'avais longuement hésité à la garder lors de la vente. Elle n'allait pas vraiment avec le style de la galerie ! Très « prout prout ma chère », toujours tirée à quatre épingles avec ses tailleurs quel que soit le jour, la saison ou la température. Elle aurait été parfaitement assortie à la galerie de Paris et à l'ancienne moi. Au passé quoi ! Et je voulais absolument échapper à ce passé, mais bon, Alban avait tellement insisté. Cela le rassurait de ne pas me savoir toute seule. J'avais bien fait de l'écouter vu où l'on en est aujourd'hui ! J'y avais gagné une collaboratrice, mais aussi une amie. Les débuts n'avaient pas été brillants. À ma première crise de panique, j'avais bien été forcée de lui raconter mon histoire, mais au lieu de partir en courant, elle m'avait soutenu. « Qu'il se

pointe ici celui-là, il va voir de quel bois j'me chauffe ». Si seulement c'était aussi simple !

Une odeur de café me sort de mes souvenirs

— Dis donc c'est mort aujourd'hui !

Sarah pose la tasse sur mon bureau avant de s'asseoir sur le sofa derrière.

— À quoi tu pensais ?

— Au jour où on s'est rencontré toutes les deux.

Je désigne mon fond d'écran avant de tourner mon fauteuil pour lui faire face.

— Je ne comprends pas pourquoi tu gardes cette photo ! Ab, franchement ce n'est pas vraiment celle qui te met le plus en valeur !

— Je sais, je sais ! Ça me sert juste de rappel !

— De rappel ? ! Tu n'as pas besoin de ça pour savoir que tu es plus forte. Je t'assure.

La sonnette de la porte retentit. Sarah serre ma main et se dirige vers les escaliers pour accueillir le client.

— Tu devrais profiter qu'on n'ait pas beaucoup de monde pour te préparer à ta surprise. Je conseille maquillage, brushing et épilation !

— C'est pas un peu exagéré ? !

— Non du tout ! Ah et, achète une jolie robe aussi !

— Toi, tu sais quelque chose !

— Je suis peut-être dans la confidence, oui !

Elle pouffe et trotte jusqu'en bas.

— Bonjour, bonjour. Je vous laisse faire le tour. Si besoin, je suis là !

Je rigole et mets en veille l'ordi.

— Institut de beauté « métamorphose », Hélène bonjour.

— Bonjour, Hélène, c'est Mme Carpentier, je voudrais savoir si à tout hasard,

vous auriez de la place aujourd'hui pour une épilation et un maquillage.

— Ah, Mme Carpentier, ça fait longtemps, comment allez-vous ?

— Bien, merci, et vous ?

— Bien merci ! Attendez, je regarde... hum... j'ai une place à 15 h 30 si ça vous va ?

— C'est parfait, je prends. Merci, Hélène, à tout à l'heure.

— À tout à l'heure,

Ne reste plus que le coiffeur ! Je vais descendre quand même, histoire de montrer ma tête. Pff, il n'y a personne ! Il va vraiment falloir que j'organise plus de vernissages.

— Mesdames, bonjour.

— Salut Hank,

Sarah reprend sa discussion avec notre unique client pendant que le facteur me tend une pile d'enveloppes.

— Tenez, c'est votre courrier.

— Merci.

— Vous préférez que je le pose sur le présentoir ?

— Non, non. C'est bon !

— Heu... Sarah ?

Je ne m'en suis pas rendu compte, mais Sarah est à mes côtés, la main posée sur mon bras.

— Je prends Hank, merci.

— OK ! Tu es sûre qu'elle va bien ? !

— Oui, oui, merci. À demain.

Elle passe en revue les différentes lettres, magazines et pubs. Mes yeux ne quittent pas la porte d'entrée. Mes poings sont serrés.